

Heures debout et 10 heures de service effectif.

Le préfet accueille aimablement la délégation, à laquelle il promet de transmettre ses revendications aux pouvoirs publics.

L'entrevue, absolument cordiale, dure un quart d'heure.

A la sortie de la préfecture, les citoyens Laigle, Hentges et Hochez, secrétaire général de la section de Lille, font le compte-rendu de l'entrevue; puis, après une causerie professionnelle et le vote de l'ordre du jour, la séance est levée.

L'après-midi se passe avec la même calme et sans qu'une seule fois le service d'ordre, très important, ait eu à formuler la moindre observation.

A ROUBAIX

INAUGURATION DE LA BOURSE DU TRAVAIL. — ON ACCLAME LE SOCIALISME ET JULES GUESDE

Il y a douze années que Roubaix n'avait pas assisté à une si belle fête; il y a douze années que l'on n'avait vu autant de monde à la manifestation du 1er mai. Presque toutes les fabriques étaient arrêtées.

Nous étions trois mille environ, en sortant de la Bourse du travail; nous étions beaucoup plus en arrivant au cimetière.

Et il nous faut compter parmi les manifestants tous ceux qui, sur la route, soulevaient leurs drapeaux sur le passage du cortège, acclamant le socialisme et Jules Guesde, car le citoyen Guesde, quoique malade, avait tenu à se trouver au milieu de ses camarades roubaisiens pour aller porter les couronnes du souvenir sur la tombe des victimes du travail et du capitalisme.

Ces couronnes, elles étaient nombreuses. Nous relevons au passage celle des ouvriers de la préparation de chez Etienne Motte, aux victimes de la catastrophe de l'usine Etienne Motte.

Celle des syndicats charpentiers-mentiers de Roubaix aux victimes du travail.

Celle du syndicat des métallurgistes de la coopérative « La Paix », de la section roubaisienne du Parti socialiste, du syndicat textile de Roubaix, de la Fédération locale du bâtiment, de la libre-pensée « Ni Dieu, ni Maître ».

Au cimetière, deux discours émuants ont été prononcés par le citoyen Lefebvre au nom du Parti socialiste et par le citoyen Dehaes, secrétaire de l'Union des syndicats.

Cette manifestation du souvenir assistaient Thérin, conseiller d'arrondissement; Dubled manifestant à Wasquehal; et Briffaut conseiller général, préparait la superbe manifestation qui devait avoir lieu le soir à la Bourse du travail.

Cette manifestation fut dirigée par le citoyen Jules Guesde, président de la section roubaisienne du Parti socialiste, du syndicat textile de Roubaix, de la Fédération locale du bâtiment, de la libre-pensée « Ni Dieu, ni Maître ».

Au cimetière, deux discours émuants ont été prononcés par le citoyen Lefebvre au nom du Parti socialiste et par le citoyen Dehaes, secrétaire de l'Union des syndicats.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

Cette inauguration avait lieu à 4 heures. Huit cents citoyens étaient présents lorsque, dans une véritable ovation, le citoyen Jules Guesde fut acclamé comme président de cette séance solennelle d'inauguration d'une Bourse du travail véritablement ouvrière.

Les citoyens Debaisieux, secrétaire de l'Union des syndicats, et Cartigny, secrétaire de la section du bâtiment, sont parmi les assesseurs.

Jules Guesde prend la parole :

— Ce n'est pas, dit-il, l'heure qui vous parle aujourd'hui, c'est le camarade, c'est le frère de lutte qui a accepté, si grande qu'il soit, la présidence de cette séance, le citoyen Jules Guesde, la ville sainte du Parti socialiste, donne un bel exemple en constituant une Bourse du travail avec la classe ouvrière seule et sans le secours et l'appui des patrons bourgeois.

Vous syndicats sont admirablement établis et constituent des modèles pour les autres départements, et, d'un autre côté, vous savez que l'organisation ouvrière doit être complétée par le parti politique, vous êtes donc puissamment établis pour lutter jusqu'au jour de l'émancipation, jusqu'au jour de la révolution sociale. Vous savez, vous, que l'ouvrier libre, c'est l'humanité libre.

Nous n'avons pas voulu intervenir dans les discussions de cette séance, Guesde doit subir pour cause d'apostrophes. Qu'il nous suffise de dire qu'on l'acclamait encore lorsque Roland commença.

Oh! ce discours de Roland, quelle merveille, et de quelle magistrale façon il a plié le citoyen Guesde, et contre la bourgeoisie le rôle de la classe ouvrière.

Ecoutez, c'est Roland qui parle et il parle de Roubaix, et il parle du Nord :

« Comme disait Guesde, si plusieurs départements étaient annexés au Nord, nos sections de misérables si nous nous couchions sans avoir fait la révolution sociale ».

Ces paroles sont saluées par un tonnerre d'applaudissements.

Un ordre du jour est ensuite voté à l'unanimité, par lequel les travailleurs réunis à la Bourse du travail le 1er mai, après avoir entendu les camarades Guesde et Roland expliquer les avantages que peut recueillir la classe ouvrière d'une union plus cohésive, prennent l'engagement de constituer un comité de liaison pour amener aux syndicats les camarades retardataires, remercient la coopérative « La Paix » du local offert au prolétariat roubaisien et l'évent à la séance aux cris mille fois répétés de : « Vive l'organisation ouvrière ! Vive les huit heures de travail ! »

A Douai

Belle Manifestation à l'Hippodrome

Malgré l'hostilité de la température et les fréquentes averses, la fête du travail a été éclatante.

Des onze heures, les premiers groupes arrivent et se massent place Carnot.

A midi environ, le cortège composé de plusieurs milliers de personnes prenait la rue St-Jacques, drapeaux en tête, la rue de la Madeleine et la rue de Béthune, faisait le tour de la Grande Place et gagnait l'Hippodrome, au milieu d'une affluente considérable.

Quand tout le monde est casé l'immense hall présente un magnifique aspect. Tous les syndicats de Douai et du Nord sont représentés. Derrière l'estrade ont pris place les trois musiques, le « Club des 20 », de Dorignies, la musique municipale, de Waziers, et la fanfare composée des camarades de bonne volonté de Sin-le-Noble.

LES DISCOURS

A l'unanimité et au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, le citoyen Guesde, député du Nord, est nommé président de l'assemblée désigné comme secrétaire le citoyen Foucault et comme assesseurs les membres du Comité intersyndical.

ALLOCATION DE GONIAUX

Souffrant d'un mal de gorge, Goniaux s'excuse de ne pouvoir faire un long discours. Mais, surmontant courageusement son mal, il rappelle aux auditeurs que leur devoir est de travailler avec méthode, pour arriver à améliorer les conditions de leur existence, et il ne suffit pas de déposer des revendications, il faut en poursuivre la réalisation. Il faut mettre ses actes d'accord avec sa conscience. Goniaux est longuement applaudi.

LES REVENDICATIONS

V. Verschave lit la liste des revendications qui doit être, dans quelques heures, déposée à la sous-préfecture. Cette lecture est religieusement écoutée. On remarque particulièrement le passage qui concerne les retraites ouvrières.

DISCOURS DE DELARUE

Le citoyen Delarue, du syndicat des peintres, explique qu'il faut imiter l'exemple des patrons qui, eux, savent parfaitement se grouper pour annihiler l'effort des travailleurs. Il fait un tableau très poussé de la situation des ouvriers dans la société d'aujourd'hui.

DISCOURS DE REISS

Le citoyen Reiss, délégué de la Fédération nationale des métallurgistes, venu de Paris pour la circonstance, rappelle que la fête du 1er Mai, inaugurée par les Américains, marque la volonté du prolétariat de ne pas se laisser exploiter. Il ajoute qu'il ne faut pas se syndiquer pour la forme, qu'il faut prendre le rôle de syndiqué au sérieux et faire preuve de l'éloignement, d'adresse et de fermeté. Le prolétariat ne doit pas se contenter de se plaindre. Il doit aussi et surtout agir, s'organiser, coordonner ses efforts. Ce discours remarquable d'un bout à l'autre, impressionne beaucoup l'auditoire.

DISCOURS DE QUININ

Organisez-vous, répète après ses camarades Quinin, Vellez, et même à l'application des lois de protection que vous avez si péniblement obtenues. Strictement appliquées dans toutes les mines, la loi de 8 heures donnerait d'excellents résultats. C'est un ingénieur qui a démontré tout au long d'un très intéressant discours.

DISCOURS DE BLOT

Blot, secrétaire du syndicat des métallurgistes, rappelle le passé et l'œuvre de ce syndicat. Lui aussi préconise une organisation bien comprise, sans faiblesse, sans défiance.

Comme les orateurs qui l'ont précédé, Blot est applaudi chaleureusement.

L'ORDRE DU JOUR

A la fin de la réunion l'ordre du jour suivant est lu et acclamé :

« Les travailleurs réunis à l'Hippodrome de Douai, le 1er Mai 1909, au nombre de 3.000, sous la présidence du citoyen Goniaux, après avoir entendu les citoyens Verschave, secrétaire du comité intersyndical de Douai, Delarue, du syndicat des peintres, Reiss, délégué de la Fédération nationale des métallurgistes de France, Quinin, du syndicat des mineurs, Blot, du syndicat des métallurgistes, affirmer une fois de plus leur désir de poursuivre énergiquement les revendications des prolétaires qui veulent l'appropriation des moyens de production et d'échange au profit de la collectivité des travailleurs et la disparition des frontières par l'entente internationale de tous les producteurs ; engagent les non syndiqués à venir au secours de leur corporation, les travailleurs ne pouvant faire respecter leur dignité et améliorer leurs conditions de vie que s'ils sont fortement unis sur le terrain syndical ; se séparent aux cris de Vive l'organisation ouvrière ! Vive l'Internationale des travailleurs ! »

A Caudry

Toutes les usines chôment. — Une belle réunion syndicale. — Un cortège de plus de 2.000 ouvriers parcourt les rues avec drapeau rouge, au chant de l'« Internationale ».

La fête du travail a été brillamment célébrée par le prolétariat caudryen.

Le chômage est complet dans toutes les usines.

Dès le matin, une foule joyeuse, malgré le mauvais temps, circule dans les rues.

Vers onze heures, la rue Gambetta présente un aspect très intéressant. De nombreux groupes d'ouvriers ennumérés à la rosette rouge à la boutonnière, se rendent à la réunion publique, organisée par la Fédération des syndicats ouvriers caudryens. Mais tous ne peuvent prendre place dans la vaste salle Boisdenghien et se répartissent dans les débits voisins pour attendre la fin de la réunion.

UNE BELLE CONFERENCE

C'est devant une assemblée d'au moins 1.500 personnes que la séance est ouverte. Le citoyen P.-J. Quinon, conseiller municipal, est nommé président, pour assister, comme assesseurs, les délégués des comités des onze syndicats composant la Fédération des syndicats ouvriers caudryens, qui atteint actuellement le chiffre de 2.000 membres.

Le citoyen FÉVET prend le premier la parole. Il rappelle les raisons qui ont déterminé le Parti socialiste à instituer cette belle fête du travail, en conviant la classe ouvrière internationale à organiser des démonstrations pacifiques pour affirmer sa force, pour démontrer à la classe capitaliste que sans les travailleurs elle ne peut rien.

C'est pourquoi ce jour-là tous les travailleurs ne doivent pas seulement chômer, mais prendre part à la manifestation et aux réunions, et non profiter de cette occasion soit pour accomplir un voyage, soit pour se livrer à des travaux dans les champs.

Au milieu des applaudissements enthousiastes de toute l'assistance, l'orateur mentionne la force croissante des syndicats à Caudry, et rappelle les raisons qui ont déterminé le Parti socialiste à instituer cette belle fête du travail, en conviant la classe ouvrière internationale à organiser des démonstrations pacifiques pour affirmer sa force, pour démontrer à la classe capitaliste que sans les travailleurs elle ne peut rien.

A Valenciennes

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, brillamment illuminée, a eu lieu un bal public plein d'entrain.

A Valenciennes

Aucun incident n'a marqué la journée du Premier Mai dans la ville et l'arrondissement.

Le temps a été du reste épouvantable ; pluie, vent, pluie, grêle, ont fait rage jusque 5 heures du soir.

Les manifestations organisées par le Parti et les municipalités socialistes ont réuni de nombreux travailleurs.

A Valenciennes, Anzin, le syndicat des métallurgistes donna des conférences.

A Quarehou, Saint-Amand, les citoyens Mélin, Durre, Renaudet, prenaient la parole. A Saint-Amand encore et à Denain, des cortèges se déroulaient, faisant flotter le drapeau rouge, aux accents de l'« Internationale ».

A La Sentinelle, Bruay et dans les communes gérées par le Parti, les nécessaires recurent des distributions spéciales de secours.

Un luxe insouhaité et surtout ridicule de « service d'ordre » était préparé, les troupes, en tenue de campagne, consignées. Le soir, quinze gendarmes à pied, dont un maréchal-logis d'Anzin, venaient remplacer les brigades urbaines, et ont été logés en ville. Au soir, la manifestation fut très problématique — de M. Maujan, car, enfin.

Nous rendrons ultérieurement compte en détail des conférences et manifestation du Parti.

A Denain

Malgré le temps pluvieux qu'il a fait pendant une partie de la journée, la fête des travailleurs a été célébrée avec beaucoup d'entrain.

Les ouvriers des établissements Cail ont presque tous chômé ; il en a été de même pour la plus grande partie des mineurs.

Les fêtes ont été particulièrement brillantes. Une foule considérable se pressait aux bals populaires à la réception à la mairie.

Ce fut une manifestation grandiose du prolétariat conscient et organisé.

A Sin-le-Noble

Une délégation de mineurs a déposé hier un couronné sur la tombe d'Alcide Méché qui fut un des dévoués fondateurs du syndicat.

A Dorignies

Vendredi soir, une brillante retraite aux flambeaux organisée par les Biphophonistes, annonça la fête.

Samedi matin, à 6 heures, des coups de canon furent tirés. A 9 heures, les mineurs et verriers se rendirent en cortège au cimetière et déposèrent des couronnes sur les tombes des citoyens Fauvent et Fontaine, mineurs, et sur celle de Delafre, verrier.

Au cours de ces fêtes, un dévoué, René Rouzé évoqua la vie de dévouement de ces morts. Puis on se rendit à Douai.

Les camarades de Dorignies auront fêté le 1er Mai avec beaucoup de dignité.

A Hazebrouck

Contrairement aux prévisions le travail a été complet dans les usines. La journée a été des plus calmes.

A Lens

LE CHÔMAGE A ÉTÉ COMPLET DANS TOUTES LES FOSSES. — UNE JOURNÉE CALME ET DIGNÉ

La manifestation des mineurs de Lens, pour avoir pas été tumultueuse, n'en a pas moins été significative. Pas un seul d'entre eux n'est descendu à la fosse, et on peut dire que le chômage y a été complet.

Il en a été de même du reste dans le voisinage de Lens : à Sallaumines, où les fosses de la Justice et de la République ont été fermées ; à Avion où l'arrêt du travail fut complet.

De grand matin de multiples détonations de pétards annoncèrent la fête. Puis vers onze heures, une conférence fut présidée par divers corporations se rendit à la mairie, précédé de tambours et de clairons et des drapeaux de la section du Parti Socialiste, de la Fédération des ouvriers du bâtiment.

L'après-midi, la fête de gymnastique et le concert qui figuraient au programme furent contrariés par les mauvais temps qui n'étaient guère propices aux enthousiasmes.

Le syndicat brouchois avait organisé, salle Dumieux, une conférence où se réunirent une centaine de fidèles et où l'on entendit comme d'habitude les forts légers du syndicalisme « par » et du salongo. La sortie de ces insurrectionnels fut calme et ceux qui escomptaient des troubles affreux en furent pour leurs frais.

En somme la journée a conservé le caractère qui lui convenait : une grève de 24 heures qui rappelle au patronat que les travailleurs sont toujours là, l'arme au pied, prêts à toutes les luttes pour conquérir leur indépendance.

A Vendin-le-Vieil

Une conférence de BASLY

Le 1er Mai a été célébré à la fosse numéro 3 de Lens avec le même éclat que les années précédentes. Cette fois-ci, en effet, une de celles où l'esprit de solidarité et de devoir se manifeste hautement, en toutes circonstances.

Vendredi soir, la section syndicale qui compte plus de 400 adhérents, avait organisé une réunion publique à laquelle le citoyen Basly prit son concours.

La réception du dévoué président du syndicat des mineurs s'est faite à l'entrée de la commune, en face de l'estaminet Decout. C'est le camarade Cuvelier, secrétaire de la section, qui a souhaité la bienvenue à Basly. « Tous les bons citoyens, a-t-il dit, admirez votre courage, tantôt lutant au Parlement pour faire aboutir les lois sociales trop longtemps en suspens ; tantôt combattant pour que justice soit rendue aux malheureux victimes de Courrières ».

La conférence qui a eu lieu aussitôt après, était présidée par le citoyen Derot, maire de Vendin-le-Vieil, entouré de son conseil municipal et des militants des sections syndicales et socialistes.

Devant un auditoire attentif à ses moindres paroles, BASLY a fait l'histoire du 1er Mai, jour de revendications prolétariennes, qui devrait servir d'avertissement aux détenteurs du pouvoir ; puis, il a longuement énuméré les avantages que les travailleurs peuvent retirer du syndicat.

La salle tout entière a fait un sympathique orateur une ovation des plus chaleureuses.

L'ordre du jour suivant a été finalement voté avec enthousiasme :

« Les ouvriers de la cité du numéro 3 de Lens, réunis le 30 avril au nombre de 500, sous la présidence du citoyen Derot, maire de Vendin-le-Vieil, ont engagé à manifester en masse le 1er Mai et à prouver ainsi aux exploitiers qu'il existe chez les ouvriers un esprit de révolte et de lutte de classe, seuls moyens de s'assurer un jour meilleur ; ils déclarent à ce sujet les défenseurs de la classe ouvrière en général et le citoyen Basly en particulier, pour l'énergie qu'ils apportent à la défense de la classe ouvrière ».

A Arras

La journée a été absolument calme et s'est passée sans manifestation. Tous les ouvriers ont travaillé comme d'habitude. Les mineurs ont seuls chômé, quelques-uns sont partis à Lens l'après-midi.

Le soir, estaminet Mary, conférence publique sur le Premier Mai ouvrier et le Conseil de l'Union des Citoyens Français Phalpin, délégué de la Fédération socialiste du Pas-de-Calais.

A Liévin

CHÔMAGE COMPLET AUX MINES DE LIÉVIN. — RÉCEPTIONS DES DÉLÉGATIONS OUVRIÈRES À LA MAIRIE. — UNE SUPERBE CONFÉRENCE À L'ALCAZAR.

Comme les années précédentes, la fête internationale des travailleurs a été célébrée avec enthousiasme par toute la population ouvrière liévineise.

Dans toutes les fosses de la concession houillère des Mines de Liévin et du numéro 3 des Mines de Lens le chômage a été général. Ne se sont présentés au travail que quelques jeunes gabibots ou employés.

La fête du 1er mai avait commencé la veille par un concert de la fanfare municipale et une brillante retraite aux flambeaux, parfaitement réussie malgré le temps incertain.

LES DÉLEGATIONS OUVRIÈRES

Les délégations ouvrières comprenant la section syndicale des mineurs, la section du Parti socialiste, les Coopératives ouvrières, les sociétés de secours mutuels, les sociétés de libre-pensée ainsi qu'une délégation de la rectrice des gas accompagnée par le Directeur tout particulièrement Chavardès, ont été reçues à la mairie, de 10 heures à 11 heures et demie, par le citoyen Lamendin, entouré de ses adjoints et des membres du Conseil Municipal.

Le député-maire a reçu les vœux et remerciements des délégués et a félicité la Municipalité, a offert les vœux d'honneur aux camarades. Nous publierons, dans un prochain numéro de notre édition liévineise, le compte-rendu détaillé de cette réception.

LA RÉCEPTION DU CITOYEN MAURICE MONIER

A midi, le conseil municipal au complet, la fanfare municipale, les sociétés de gymnastique et les délégations de toutes les associations ont été réunies à l'arrêt du tramway du numéro 3 de Liévin, attendant le citoyen Maurice Monier, secrétaire général de l'« Réveil du Nord ».

A son arrivée, notre ami reçoit les souhaits de bienvenue et le citoyen Lamendin le remercie tout particulièrement d'avoir bien voulu répondre à l'appel de la municipalité liévineise et de la section du Parti socialiste.

La fanfare municipale exécute l'« Internationale », puis la foule, en un cortège bien organisé, accompagne le citoyen Monier à l'Alcazar, où va prendre la parole et où l'excellent troupe Renez va donner l'« Anglais tel qu'on le parle » et le « Premier mai de France ».

A L'ALCAZAR

La vaste salle de l'Alcazar est archi-comble et de nombreux citoyens, faute de place, se pressent bien à regret y pénétrer.

C'est devant plus de 2.000 personnes, que le rideau se lève et que les excellents artistes de la troupe Renez interprètent l'« Anglais tel qu'on le parle », la déopilante comédie de Tristan Bernard.

Le spectacle est apprécié par toute la salle aussi bien par les militants du parti socialiste et du syndicat venus surtout pour entendre Maurice Monier, que par les femmes et jeunes filles attirées par les artistes de la scène.

DISCOURS DE MAURICE MONIER

Après l'« Anglais tel qu'on le parle », Maurice Monier prend possession du tribunal, entouré des membres du Conseil Municipal et des délégués du syndicat. Tous les drapeaux sont groupés sur la scène.

Le citoyen LAMENDIN, qui préside la réunion, remercie l'assemblée précédée du drapeau confédéral de M. Tesch, délégué de la C. G. T. et de M. Marmande, délégué du Comité de défense sociale, se rendant au Moulin-Rose.

Le meeting du Moulin-Rose a eu lieu dans le plus grand calme. Un ordre du jour de sympathie aux grévistes arrêtés et aux antimilitaristes actuellement détenus a été adopté. A l'issue du meeting, les assistants au nombre de 3000 se sont formés en cortège et précédés de la bannière confédérale sont rentrés à Liévin chantant l'« Internationale » et la Carmagnole.

La colonne s'est dirigée sur la route d'Andeville, il était six heures. Pas d'incident.

A TOULON

Important chômage. — Ni tramways, ni voitures.

Toulon, 1er mai. — Deux manifestations avaient été organisées ce matin, une sous le hall du Marché couvert, l'autre au Casino.

Les deux réunions ont été très mouvementées.

A la sortie, les groupes se dispersèrent dans les rues et manifestèrent contre le gouvernement. Une manifestation qui faillit tourner mal fut dirigée contre un adjoint au maire ; il fut se réfugier en hâte dans une maison particulière. La vie commerciale est presque complètement arrêtée. Les tramways sont interrompus et les camionneurs ne se livrent à aucun travail.

En prévision de troubles, la troupe et les équipages ont été consignés.

A SAINT-ETIENNE

Les tramways chôment

Saint-Etienne, 1er mai. — A dix heures la manifestation organisée à la Bourse du Travail. Un cortège d'environ six ou huit cents personnes se forme et occède de sept drapeaux rouges parcourant la grande artère de la ville. Celle-ci présente son aspect accoutumé avec en moins les tramways dont le personnel chôme.

Aucun incident n'a eu lieu jusqu'ici.

A CARMAUX

Carmaux, 1er mai. — La fête du 1er mai a été annoncée hier soir par une retraite aux flambeaux avec le concours de l'harmonie municipale, de la Société de gymnastique et des clairons.

Ce matin, les mineurs chôment. Les verriers travaillent.

A onze heures et demie Jaurès est arrivé et a donné une conférence.

A BREST

Le chômage est presque général

Brest, 1er mai. — Il y a très peu de grévistes dans les chantiers et les ateliers.

Une réunion a eu lieu à la Bourse du Travail, 800 ouvriers y assistant, dont 400 des constructions neuves. Il n'y a pas eu d'incident à la sortie.

Le chômage est presque complet.

A la poudrerie nationale du Moulin-Blanc, on travaille.

A CHARLEVILLE

A Charleville, 200 ouvriers ont parcouru les rues en chantant l'« Internationale ». Un groupe de libertaires de Michon avaient un drapeau tricolore taché d'encre rouge et un panneau représentant la tête décapitée de Clemenceau. Aucun incident.

A L'Étranger

EN BELGIQUE

Bruxelles, 1er mai. — Le 1er mai a pris, cette année, une très grande extension. Il est à peu près complet dans le Borinage, dans la Centre, à Charleroi, à Verviers. Il est partiel au pays de Liège, Bruxelles et Gand. Dans toutes les grandes villes, sauf Anvers, et dans la plupart des communes industrielles, on a donné congé aux enfants des écoles, aux ouvriers et aux employés des services publics.

Le conseil communal de Charleroi, sur la proposition d'un extrême-libéral M. Buisson, a voté un vœu tendant à faire du 1er mai une fête nationale.

Le temps est abominable. Il n'a cessé de pleuvoir, de neiger, de grêler. La plupart des cortèges ont été contrariés. Ils ont été remplacés par des réunions publiques nombreuses.

Depuis à Bruxelles, à Gand et à Anvers, des manifestations de plusieurs milliers de personnes ont parcouru les rues. Ce soir, la Maison du Peuple de Bruxelles, les 20 succursales de la Coopérative socialiste ont été brillamment illuminées. Il n'y a pas eu d'incident.

Dernière Heure

La Journée du 1er Mai

LE CHÔMAGE EST COMPLET A MAZAMET

Mazamet, 1er mai. — Le chômage est complet à Mazamet.

Dès huit heures, les ouvriers grévistes et autres se sont dirigés vers la Bourse du Travail.

Après une réunion, un cortège de plus de 2.000 manifestants s'est dirigé vers l'Hôtel de Ville, précédés de drapeaux de tous les syndicats fédérés et aux accents de l'« Internationale » et autres chants.

Le maire de Mazamet a reçu les délégués et leur doléances.

Il leur a recommandé le calme.

L'entrevue a été très courte.

Le cortège s'est reformé et après avoir hué et omphné les patrons, les ouvriers se sont dirigés à la Bourse du Travail.

Toutes les troupes étaient consignées. Les patrouilles avaient les suspendues.

Il n'y a eu aucun incident.

A MERU

LA REUNION DES GREVISTES

Méru, 1er mai. — Jusqu'à 3 heures, le calme le plus complet a régné à Méru.

A ce moment, les ouvriers d'Andeville, au nombre de sept à huit cents, sont arrivés en colonne et se sont rendus salle Angolin, où s'étaient déjà rassemblés de nombreux ouvriers de Méru.

Un commissaire de police, ceint de son écharpe, s'est présenté à l'entrée de la salle et demandé d'assister au meeting. Quelques protestations se sont élevées.

Les organisateurs, après avoir engagé les assistants à ne se livrer à aucune manifestation contre le commissaire de police, ont eu un court conciliabule et ont décidé de se rendre dans un terrain clos, dit Moulin-Rose où la réunion pourrait être tenue hors la présence du commissaire.

Conformément à ce mot d'ordre, les assistants se forment en colonne et précédés du drapeau confédéral de M. Tesch, délégué de la C. G. T. et de M. Marmande, délégué du Comité de défense sociale, se rendant au Moulin-Rose.

Le meeting du Moulin-Rose a eu lieu dans le plus grand calme. Un ordre du jour de sympathie aux grévistes arrêtés et aux antimilitaristes actuellement détenus a été adopté. A l'issue du meeting, les assistants au nombre de 3000 se sont formés en cortège et précédés de la bannière confédérale sont rentrés à Méru en chantant l'« Internationale » et la Carmagnole.

La colonne s'est dirigée sur la route d'Andeville, il était six heures. Pas d'incident.

A TOULON

Important chômage. — Ni tramways, ni voitures.

Toulon, 1er mai. — Deux manifestations avaient été organisées ce matin, une sous le hall du Marché couvert, l'autre au Casino.

Les deux réunions ont été très mouvementées.

A la sortie, les groupes se dispersèrent dans les rues et manifestèrent contre le gouvernement. Une manifestation qui faillit tourner mal fut dirigée contre un adjoint au maire ; il fut se réfugier en hâte dans une maison particulière. La vie commerciale est presque complètement arrêtée. Les tramways sont interrompus et les camionneurs ne se livrent à aucun travail.

En prévision de troubles, la troupe et les équipages ont été consignés.

A SAINT-ETIENNE

Les tramways chôment

Saint-Etienne, 1er mai. — A dix heures la manifestation organisée à la Bourse du Travail. Un cortège d'environ six ou huit cents personnes se forme et occède de sept drapeaux rouges parcourant la grande artère de la ville. Celle-ci présente son aspect accoutumé avec en moins les tramways dont le personnel chôme.

Aucun incident n'a eu lieu jusqu'ici.

A CARMAUX

Carmaux, 1er mai. — La fête du 1er mai a été annoncée hier soir par une retraite aux flambeaux avec le concours de l'harmonie municipale, de la Société de gymnastique et des clairons.

Ce matin, les mineurs chôment. Les verriers travaillent.

A onze heures et demie Jaurès est arrivé et a donné une conférence.

A BREST

Le chômage est presque général

Brest, 1er mai. — Il y a très peu de grévistes dans les chantiers et les ateliers.

Une réunion a eu lieu à la Bourse du Travail, 800 ouvriers y assistant, dont 400 des constructions neuves. Il n'y a pas eu d'incident à la sortie.

Le chômage est presque complet.

A la poudrerie nationale du Moulin-Blanc, on travaille.

A CHARLEVILLE

A Charleville, 200 ouvriers ont parcouru les rues en chantant l'« Internationale ». Un groupe de libertaires de Michon avaient un drapeau tricolore taché d'encre rouge et un panneau représentant la tête décapitée de Clemenceau. Aucun incident.

A L'Étranger

EN BELGIQUE

Bruxelles, 1er mai. — Le 1er mai a pris, cette année, une très grande extension. Il est à peu près complet dans le Borinage, dans la Centre, à Charleroi, à Verviers. Il est partiel au pays de Liège, Bruxelles et Gand. Dans toutes les grandes villes, sauf Anvers, et dans la plupart des communes industrielles, on a donné congé aux enfants des écoles, aux ouvriers et aux employés des services publics.

Le conseil communal de Charleroi, sur la proposition d'un extrême-libéral M. Buisson, a voté un vœu tendant à faire du 1er mai une fête nationale.

Le temps est abominable. Il n'a cessé de pleuvoir, de neiger, de grêler. La plupart des cortèges ont été contrariés. Ils ont été remplacés par des réunions publiques nombreuses.

Depuis à Bruxelles, à Gand et à Anvers, des manifestations de plusieurs milliers de personnes ont parcouru les rues. Ce soir, la Maison du Peuple de Bruxelles, les 20 succursales de la Coopérative socialiste ont été brillamment illuminées. Il n'y a pas eu d'incident.

Les P. T. T. manifestent

HUIT EMPLOYES SUSPENDUS

Paris, 1er mai. — Le ministre des postes et télégraphes a décidé de prononcer la suspension en attendant leur comparution devant le Conseil de discipline, des 8 agents du Central Télégraphique qui, dans les bureaux du Central, ont proféré des cris injurieux à l'adresse de M. Simyren. Le ministre a également prononcé la suspension d'une trentaine d'ouvriers employés aux réparations des lignes téléphoniques qui, requis ce matin, pour assurer le service ordinaire, ne se sont pas présentés.

Défense a été faite de chanter l'« Internationale » dans les bureaux du Central Télégraphique.

NOUVEAUX INCIDENTS

Paris, 1er mai. — Le directeur M. Thibaut, veut faire chanter l'« Internationale » à 6 heures du soir au Central télégraphique.

Au changement d'équipes, M. Thibaut, un des agents suspendus à la suite des manifestations de ce matin, a pu néanmoins pénétrer dans l'intérieur de l'édicule et engager ses camarades à chanter l'« Internationale ». M. Fruin, directeur des services téléphoniques, fit remarquer à M. Thibaut que sa place n'était plus là. M. Thibaut lui répondit : « En ce jour de fête tous les camarades doivent chanter l'« Internationale » et je vous engage, M. le directeur, à la chanter avec nous ».

Sur les instances de M. Fruin, M. Thibaut finit par se retirer et après quelques couplets, la manifestation prit fin.

Le cyclone des Etats-Unis

PRES DE DEUX CENTS MORTS

New-York, 1er mai. — On signale que 115 personnes ont été tuées par le tempête de vent qui s'est abattu sur les Etats-Unis, et 60 dans l'état de Tennessee.

Les dégâts matériels sont énormes, principalement dans les Etats de Mississippi, Arkansas, Kentucky, Alabama, Missouri.

Plusieurs villages ont été complètement détruits.

Dernières Nouvelles REGIONALES

La Réunion de Wattrelos

LE CITOYEN JULES GUESDE TOMBE MALADE

La réunion de ce soir fut un véritable triomphe pour l'idée socialiste. Nous en parlerons du reste plus longuement demain, mais nous tenons à dire dès aujourd'hui que nous avons vu obscurcir cette belle soirée : le citoyen Jules Guesde, qui était arrivé très joyeux de se trouver au milieu des wattrelois, est tombé subitement et gravement malade ; c'est le citoyen Cachin qui le remplaça et s'est chargé de faire acclamer la doctrine socialiste.

Le citoyen Jules Guesde a été soigné par le docteur Dupré.

A WATTRELOS

Fin de la grève Leclercq-Dupire

UN BEL EXEMPLE DE SOLIDARITE OUVRIERE

La grève est terminée. Les dix ouvriers délégués par M. Leclercq-Dupire se sont sacrifiés, malgré la résistance de leurs camarades, qui voulaient lutter.

Nous les félicitons de leur noble sacrifice et aussi leurs camarades de la solidarité dont ils ont fait preuve jusqu'au dernier moment.

Seul, M. Leclercq-Dupire sort diminué de ce conflit.

Le "Foyer" à Valenciennes

TU MULTITUDEUSES MANIFESTATIONS. — 6 ARRESTATIONS SONT OPERES

Il est écrit que partout où elle est représentée, la belle et vigoureuse pièce de Mirbeau, à la fin de déchainer les fureurs cléricales.

Les manifestations qui ont marqué la représentation du « Foyer » à Lille, ne sont pas encore calmées qu'à la seule annonce de la voir jouer à Valenciennes, les représentants du trône et de l'autel se préparaient à l'obstruction.

Comme nous le disions, les cléricaux qui préchaient l'abstention avaient méprisé, méprisé envoyé leurs camelots. La salle était comble.

Avant le lever du rideau, un spectateur du parquet, Pierre André, âgé de 10 ans, étudiant, se leva et protesta au nom des catholiques valenciennais. Des cris nourris de hou ! hou ! A bas la calotte ! lui répondirent. Une mêlée se produisit et interrompit son chemin par les agents.

Au second acte, le tumulte a repris de plus belle et cinq autres camelots ont été arrêtés. Ce sont les nommés Michaux François, 23 ans, tourneur à Beuvrages ; Verplanck Edmond, 18 ans, qui lançait des boules pesantes ; Mabille André, 23 ans ; Derivene Robert, 24 ans ; Dupuis Emile, 20 ans.

Cette intervention énergique donna à réfléchir aux manifestants et devant l'intention bien arrêtée, nettement indiquée par les autres spectateurs d'enterrer la pièce, les travailleurs prirent le sage parti de se taire, ce qui, en sorte que la représentation continua sans encombre et fut très chaleureusement applaudie.

A ESCAUDAIN

Un mineur écrasé sous un éboulement

Hier après-midi, vers cinq heures, un terrible accident s'est produit à la fosse Audifred, sur le territoire d'Escaudain.

Un ouvrier, Louis Dequin, se trouvait à son travail quand une mine explosa trop vite. Un éboulement se produisit, décapitant le malheureux ouvrier.

Quand on réussit à le dégager, il avait une fracture du crâne et la poitrine écrasée.

La mort a dû être instantanée.